



D.R.

JEAN-CLAUDE GÉNOT

LA NATURE SELON ALDO LEOPOLD

Ingénieur écologue, Jean-Claude Génot plaide pour une meilleure prise en compte de la nature sauvage, comme le fit, il y a un peu moins d'un siècle, Aldo Leopold, pionnier américain de l'écologie, dont il nous parle.

PAR CATHERINE PERRIN - DESSINS LAËTITIA LOCTEAU

Terre Sauvage: Qui était Aldo Leopold?

Jean-Claude Génot: Un forestier américain qui vécut durant la première moitié du xx^e siècle. En réalité, il a peu travaillé à l'exploitation des forêts, il s'intéressait plus à leur protection. Ardent défenseur de la nature sauvage, il a développé notamment le concept de *Wilderness*, que l'on peut traduire par «grands espaces sauvages». Même si les milieux naturels américains ont été profondément modifiés, par les Amérindiens puis par les colons, il restait encore, au début de l'ère industrielle, de vastes espaces sauvages qui méritaient d'être protégés. Aldo Leopold a d'ailleurs été à l'origine de la création de la première réserve sauvage américaine, quarante ans avant la loi qui instaura ce type d'aires protégées. Il a démissionné du service forestier, puis est devenu professeur d'écologie à l'université du Wisconsin.

C'était aussi un écrivain, mondialement connu grâce à *Almanach d'un comté des sables*. De quoi parle-t-il?

Aldo Leopold était un amoureux de la nature, et un chasseur et un pêcheur passionné. Dans ce livre, il raconte ses obser-

vations sur les animaux, sur les plantes, les paysages, et ses impressions au contact de la nature. Se sentant relié aux autres organismes vivants, il a également développé dans son livre toute une réflexion philosophique sur les rapports de l'être humain à la nature, ce qu'on appelle l'«éthique de la terre». L'une de ses phrases célèbres est: «Il faut penser comme une montagne.» Cette métaphore signifie que dès lors que l'on réfléchit à toutes les interactions entre les différents organismes vivants, l'anthropocentrisme, qui place l'espèce humaine au centre de tout, n'est plus tenable.

Ce livre a eu une influence considérable, n'est-ce pas?

Oui. Il a d'abord eu une portée poétique, car Aldo Leopold était doté d'une vraie plume, il a écrit notamment de très belles pages sur le chant des oiseaux. La dimension esthétique de la nature est importante. Parler de la nature seulement en termes techniques ne permet pas de voir les choses sous l'angle sensible, on perd son âme et sa sensibilité. Or la nature est une affaire de cœur. Aldo Leopold a su trouver des mots magiques pour

parler de la beauté de la nature. Ce livre a eu aussi une influence philosophique immense. Aldo Leopold est considéré comme le père fondateur de la *Deep ecology*, l'«écologie profonde», un mouvement qui défend la valeur intrinsèque des êtres vivants, formalisé plus tard par des philosophes tels que le norvégien Arne Næss. Mais cette influence n'a pas joué du vivant d'Aldo Leopold, l'*Almanach d'un comté des sables*, refusé par plusieurs éditeurs, a été publié à titre posthume en 1949. À la fois scientifique et poète, Leopold était hors normes et, comme souvent dans ce cas, incompris.

Il est mondialement connu excepté en Europe, pourquoi?

Il est ignoré même en Grande-Bretagne où il existe pourtant des chaires sur l'éthique de l'environnement. Les Britanniques sont extrêmement interventionnistes dans le domaine de la protection de la nature, il n'y a pas une réserve naturelle où un brin d'herbe soit livré à lui-même! Tout le contraire de la pensée profonde d'Aldo Leopold pour qui la nature doit pouvoir évoluer librement.

Pourquoi ses idées n'ont-elles pas eu plus d'impact en Europe?

La raison est sans doute culturelle. Les Européens ont été marqués par des siècles d'interactions entre l'homme et la nature, le plus souvent au profit du premier et au détriment de la seconde. Certains scientifiques estiment même que la nature n'existe plus! D'ailleurs, on n'emploie plus le mot «nature», remplacé par le terme «biodiversité». François Terrasson, chercheur iconoclaste qui réfléchissait sur nos rapports à la nature, pensait qu'abandonner le mot nature contribuait à liquider l'idée même qu'elle puisse se passer de l'homme. Sur le Vieux Continent, où l'on veut toujours tout gérer et maîtriser, la pensée d'Aldo Leopold n'a guère trouvé d'écho, alors que lui-même était très



« LAISSER LA NATURE EN LIBRE ÉVOLUTION EST LOIN D'ÊTRE RENTRÉ DANS LES MŒURS »

lié à l'Europe. Ses grands-parents sont nés en Allemagne, où il s'est rendu dans les années 1930. Il a été profondément marqué par la montée du nazisme bien sûr, mais aussi par l'état des forêts qu'il a visitées. Elles étaient de vastes champs d'arbres, de même âge et de même forme; il appelait cela de la «sylviculture géométrique», à l'opposé de son système de pensée. Il défendait le maintien de vastes espaces sauvages et, là où l'homme exploite les ressources naturelles, il préconisait une gestion écologique parcimonieuse.

Sa pensée n'a pas tellement diffusé en France non plus, son livre n'a ainsi été traduit en français qu'en 1995.

Pourquoi?

Je pense qu'il y a deux raisons. Tout d'abord, les gestionnaires de la nature sont très interventionnistes, laisser la nature en libre évolution est loin d'être entré dans les mœurs. Ensuite, les philosophes dominant dans notre pays n'ont pas une once de considération pour la nature qu'ils perçoivent comme une menace pour l'humanisme. Aldo Leopold explique qu'il faut élargir le cercle de notre rapport aux autres organismes vivants, l'homme ne doit pas rester centré sur lui-même, car cela nous mène à la catastrophe. Or les humanistes français, héritiers du siècle des Lumières, se focalisent sur l'homme et sur ses droits, pensant que porter de l'intérêt aux autres êtres vivants signe la fin de l'humanisme. Quelle erreur! Hélas, ces gens-là bloquent toute pensée, taxant ceux qui défendent la nature de passésistes, voire d'écofascistes comme l'a fait Luc Ferry dans *Le Nouvel ordre écologique*, un livre qui a fait beaucoup de tort à la protection de la nature.

Mais pourquoi les gestionnaires de la conservation de la nature français restent-ils dans une logique interventionniste?

François Terrasson se demandait si la nature protégée était encore naturelle étant donné tout ce que l'on y fait. Par provocation, il disait: «Vous aimez la nature? Alors foutez-lui la paix!» Certains professionnels de la nature ne rejettent pas l'idée, mais ils sont allés tellement loin dans l'interventionnisme que faire marche arrière reviendrait à se renier. Difficile! Toutefois, ce principe de non-intervention, appelé aussi «naturalité», fait son chemin doucement, mais beaucoup continuent de vouloir intervenir au profit de quelques espèces et maintenir des milieux ouverts comme les pelouses et les prairies. S'entêter à conserver certaines espèces au détriment d'autres légitime aussi l'intervention et les emplois allant de pair. Pourtant, on pourrait garder ces emplois et faire autre chose: mieux observer et étudier la nature, éduquer et sensibiliser davantage le public. ■■■

■ ■ ■ **Les milieux ouverts évoluent en friches puis en forêts, milieux fermés qui peuvent faire peur à certains. Maintenir à tout prix des milieux ouverts, n'est-ce pas aussi lié à cette peur ?**

En effet, l'attraction de l'être humain pour les milieux ouverts, plus rassurants, vient peut-être de ses lointains ancêtres africains qui vivaient dans des savanes peu arborées. De tout temps, l'homme a lutté contre les forêts, perçues comme le contraire de la civilisation. Selon François Terrasson, nombre d'individus détestent la nature parce qu'ils ont peur d'être dominés par elle et, au-delà, parce qu'ils sont effrayés par la mort. La nature est une sorte de matrice éternelle qui continuera à exister même lorsque nous, mortels, aurons disparu. Cette réalité est insupportable pour certains !

Revenons à Aldo Leopold. A-t-il mis en pratique ses idées ?

Oui, par exemple lorsqu'il est parti travailler au Nouveau-Mexique, il a découvert les effets néfastes du pâturage intensif sur les sols qui étaient complètement érodés. Il a essayé de protéger la forêt en laissant la végétation revenir, couvrir les sols afin d'empêcher la perte d'humus et leur permettre de se reconstituer. Plus tard, il a acheté une ferme où le terrain avait été ravagé par la surexploitation agricole, il a décidé de reconstituer le milieu en plantant des arbres et en laissant faire la nature. C'était de la restauration écologique avant l'heure. Il considérait que la terre, à savoir les écosystèmes surexploités pour leurs ressources, était malade de l'homme. Il a été témoin des effets catastrophiques sur la nature du capitalisme en plein essor : les mines à ciel ouvert, les grands barrages, les routes, les industries polluantes, la mécanisation à outrance de l'agriculture... Ce constat l'a poussé à essayer d'imaginer des solutions telles que la restauration écologique. Il se voyait un peu comme un médecin de la terre cherchant à lui restituer sa bonne santé. L'une de ses maximes était qu'« une chose est juste seulement si elle tend à préserver l'intégrité, la stabilité et la beauté de la communauté, celle-ci incluant le sol, les eaux, la faune, la flore et les hommes ».

Un colloque mondial s'est tenu en Espagne en octobre dernier sur le thème « Faire de l'Europe un lieu plus sauvage ». L'idée d'avoir des espaces laissés en libre évolution émergerait-elle sur notre continent ?

Tout à fait. Une résolution a même été adoptée par le Parlement européen en faveur des espaces sauvages et des initiatives ont été lancées dans ce sens, comme « Rewilding Europe ». Du fait de la déprise agricole, de grands espaces vont partir en friche

« IL N'Y A PRATIQUÉMENT PLUS DE NATURE VIERGE EN EUROPE, MAIS DE LA "NATURE FÉRALE" ... »

dans l'Union européenne dans les vingt prochaines années : on pourrait parfaitement en faire des zones de *Wilderness*. L'UICN-France a créé un groupe de travail intitulé « Wilderness et nature férale ». « Féral » qualifie un animal domestique qui redevient sauvage. Annick Schnitzler, professeur d'écologie, et moi-même avons traité de la féralité dans un livre consacré aux milieux autrefois utilisés par l'homme et qui repartent à l'état sauvage. Il n'y a pratiquement plus de nature vierge en Europe, particulièrement en France. En revanche, il y a beaucoup de nature férale. Cela ouvre un champ de réflexions et de possibilités, mais la volonté politique manque et les lobbies anti-nature sont encore très puissants.

Est-ce que dans le parc naturel régional des Vosges du Nord, où vous travaillez, vous pouvez appliquer ce principe de ne pas intervenir sur le milieu naturel ?

Oui, mais il faut de la persévérance. L'un des objectifs de la dernière charte du Parc est d'augmenter le degré de naturalité en forêt. Cela signifie limiter les essences exotiques, garder des arbres âgés et du bois mort, favoriser la régénération naturelle et les structures irrégulières. La naturalité se situe le long d'un gradient : du degré zéro pour les milieux artificiels jusqu'au degré maximal pour les milieux en libre évolution les plus anciens, telle la réserve biologique intégrale de Fontainebleau avec ses arbres centenaires. Entre les deux, il est possible d'ajuster le curseur lorsqu'on gère une forêt.

Que fait l'Office national des forêts de ce principe de naturalité ?

En Alsace, les forestiers ont largement modifié leur sylviculture. En 1995, ils ont cessé les coupes rases, ont étalé leurs coupes dans le temps et ont fait appel à la régénération naturelle, parce que des communes, parcs et associations de protection de la nature ont fait pression. Mais sur le reste du territoire français, c'est la sylviculture traditionnelle qui prévaut et ce n'est pas prêt de changer ! Le Grenelle de l'environnement, sans doute la pire chose pour la forêt, est passé par là, avec le slogan : « Produire plus tout en préservant mieux la biodiversité », ce qui est impossible ! En effet, en coupant plus d'arbres, on sacrifie obligatoirement des arbres âgés, or, dans les forêts tempérées, au moins 30 % de la biodiversité en dépendent. Ce slogan relève de la schizophrénie !

Aldo Leopold était aussi chasseur, a-t-il évolué sur ce point ?

Au début, il prônait même la destruction des grands prédateurs ! Comme tout humain il avait ses qualités et ses défauts. Puis un jour, il est parti chasser avec un collègue, et ils ont tiré sur une louve. Leopold s'est approché d'elle et alors qu'elle mourrait, il a vu dans ses yeux une sorte de flamme verte qui l'a profondément bouleversé. Cet événement l'a changé radicalement. Dès lors, il s'est évertué à expliquer aux chasseurs qu'il était impératif de protéger les pumas, les grizzlis, les loups...

Cette flamme verte dans le regard de la louve, c'est un peu magique...

Et même mystique, bien qu'Aldo Leopold ne fût pas un homme de religion, plutôt un panthéiste comme beaucoup de libres-

penseurs aimant la nature. Ils ne rejettent pas l'idée de religion, mais ils se sentent plus reliés à la nature qu'à un dieu.

« Nous sommes désormais à la question de savoir si l'augmentation de notre niveau de vie mérite que nous sacrifions toutes les choses naturelles, sauvages et libres », a écrit Aldo Leopold. C'est terriblement d'actualité !

En lisant ses textes, on réalise combien cet homme était en avance sur son temps. C'était un visionnaire. Hélas, la situation ne s'est pas améliorée.

En 1947, il fait un bilan plutôt négatif, constatant qu'il n'y a pas eu de réel changement de valeurs parmi ses concitoyens. S'il revenait aujourd'hui, que dirait-il ?

Dans *Aldo Leopold, la conscience écologique*, l'anthologie que j'ai préfacée avec Daniel Vallauri, quelques auteurs se penchent sur l'héritage de la pensée de l'écologiste américain. L'écrivain et historien américain Wallace Stegner constate que le niveau de conscience écologique de l'opinion publique est loin de ce que Leopold espérait. La population reste toujours subordonnée à la consommation, à l'accumulation de richesses au détriment de la nature. Malgré quelques initiatives alternatives, la machine continue de s'emballer. Certes, la pensée de Leopold reste vivante, mais elle touche peu de personnes et ses combats restent d'actualité. Rien ne changera tant que la société ne modifiera pas ses valeurs. Un jour ou l'autre, nous devrons modifier radicalement nos modes de vie, mais probablement sous la contrainte alors que ce serait mieux vécu s'il y avait une véritable volonté morale de le faire. L'être humain pourra-t-il survivre sur cette planète ? C'est tout l'enjeu de la façon que celui-ci a de se penser : soit comme le maître absolu du monde, soit comme un élément du monde vivant auquel il est intimement relié. C'est cela, le message d'Aldo Leopold. ■

BIOGRAPHIE

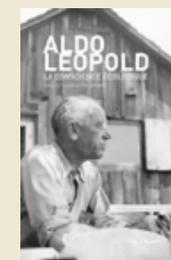
- **1956** Naissance à Metz.
- **1992** Doctorat d'écologie de l'université de Bourgogne
- **Depuis 1982** Chargé de protection de la nature au Syndicat de coopération pour le PNR des Vosges du Nord.
- **Depuis 2013** Rédacteur en chef de *Naturalité*, la lettre d'information de Forêts sauvages, fonds pour la naturalité des écosystèmes, dont il est l'un des créateurs.

Auteur de :

- *Écologiquement correct ou protection contre nature*, éd. Edisud, 1998, 155 pages, 19 €.
- *François Terrasson, penseur radical de la nature*, éd. Hesse, 2013, 240 pages, 18 €.
- *La France des friches, de la ruralité à la féralité*, en coll. avec Annick Schnitzler, éd. Quæ, 2012, 192 pages, 30 €.
- *La Nature malade de la gestion*, éd. Sang de la Terre, 2008, 239 pages, 20 €.

À lire

- *Almanach d'un comté des sables*, Aldo Leopold, éd. Flammarion, 2000, 289 pages, 8 €.
- *Aldo Leopold, la conscience écologique*, éd. Wildproject, 240 pages, 22 €. Anthologie de textes inédits en français, réalisée par Daniel Vallauri (WWF) et Jean-Claude Génot.



Sites internet

- www.wildproject.org
- www.aldoleopold.org
- www.rewildingeurope.com
- www.forets-sauvages.fr

« RIEN NE CHANGERA TANT QUE LA SOCIÉTÉ NE MODIFIERA PAS SES VALEURS »

